

Manuscrits enluminés

Une tradition à Tours

Les manuscrits enluminés sont des livres, écrits à la main, richement décorés. L'art de l'enluminure s'étend sur une période de près de onze siècles : de la fin du IV^e siècle jusqu'aux années 1550.

Au Moyen Âge, les trois grands établissements religieux de Tours abritent chacun un atelier de copiste. Le plus ancien est celui de l'abbaye de Marmoutier créé à la fin du IV^e siècle. Les *scriptoria* de la basilique Saint-Martin et de la cathédrale, plus tardifs, se développent à l'époque carolingienne, début de la renommée des manuscrits tourangeaux.

Pendant la période gothique, dès le XIII^e siècle, une production commerciale voit le jour dans des ateliers urbains. Au XIV^e siècle et au XV^e siècle, cette production s'impose progressivement grâce à une clientèle fortunée (la noblesse, de riches commerçants...) qui commande surtout de nombreux livres d'heures.

Au tournant des XV^e et XVI^e siècles, la ville de Tours est à la fois capitale politique et capitale de l'industrie du luxe du royaume de France. À cette époque, dans le sillage de Jean Fouquet (peintre tourangeau vers 1420-vers 1480), la ville compte de nombreux peintres-enlumineurs dont l'art est influencé par l'Italie et les Flandres. C'est la naissance d'un style élégant et tempéré, appelé « École de la Loire » qui jusqu'aux années 1520 domine toute la production française.

Glossaire

Arts libéraux : disciplines héritées de l'Antiquité et enseignées dans les écoles médiévales. Ils sont distribués en deux cycles : le trivium grammaire, rhétorique et dialectique, et le quadrivium : arithmétique, géométrie, musique et astronomie.

Candélabre : mouluration qui orne souvent les pilastres*.

Chapitre : assemblée des chanoines.

Entablement : partie supérieure d'un décor architectural.

Pilastre : ornement vertical plat ayant l'aspect d'une colonne et une fonction comparable.

Pinacle : couronnement en forme de cône ou de pyramide des contreforts et culées d'arcs-boutants.

Préchantre : maître de chœur de la cathédrale.

Psalette : école de musique vocale attachée à une église où, au Moyen Âge et à la Renaissance, de jeunes garçons reçoivent une éducation musicale et religieuse de haut niveau.

Salle capitulaire : lieu où se réunissent les chanoines, pour entendre la lecture d'un chapitre de la règle.

Scriptorium : atelier dans lequel les moines copistes réalisaient des copies manuscrites.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 30 mn

Visites commentées en français.

Centre des monuments nationaux
Cloître de la Psalette
Cathédrale de Tours
37000 Tours
tél. 02 47 47 05 19
fax 02 47 47 05 19

www.monuments-nationaux.fr

cloître de la Psalette

À la confluence du gothique et de la Renaissance

Le lieu de travail des chanoines

À partir du Haut Moyen Âge, le cloître est le lieu de travail des chanoines de la cathédrale



Le cloître, dessin du XIX^e siècle

Saint-Gatien de Tours.

Les bâtiments actuels sont construits à partir du XV^e siècle grâce au mécénat de l'évêque Jean de Bernard et

achevés au XVI^e siècle. Le cloître de la Psalette tire son nom du chant des psaumes qui s'élevait de l'école de musique attenante, une ancienne psalette*.

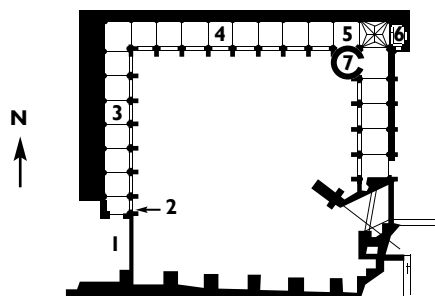
Une bibliothèque humaniste

À la fin de la période médiévale, le chapitre* connaît une grande activité culturelle grâce à son scriptorium* et sa bibliothèque, une des plus riches de France. Celle-ci est modifiée et agrandie au XVI^e siècle par le chanoine Raoul Le Segaler avec le désir de créer une grande bibliothèque humaniste sur le modèle de celle de Sélestat en Alsace. Le chapitre* est dissout durant la Révolution en 1793, et la bibliothèque dispersée. Le cloître perd sa salle capitulaire* en 1802, suite au percement d'une rue.

* Explications au dos de ce document.



rez-de-chaussée



Le cloître de la Psalette illustre le passage progressif du style gothique au style Renaissance, en s'inscrivant d'abord sur le décor des portes, l'escalier et les façades.

Le rez-de-chaussée

- 1 La brèche**, dans l'enceinte du cloître, marque l'emplacement de l'ancienne salle capitulaire*. Sa démolition a mis au jour des vestiges de l'enceinte gallo-romaine à laquelle s'adossait la première cathédrale au ^{iv}e siècle.
- 2 À l'entrée de la galerie ouest**, le décor sculpté indique la fonction du lieu : des personnages juchés tout autour d'un pinacle* chantent ou jouent d'un instrument de musique. Parmi ceux-ci, on reconnaît l'orgue portatif, la harpe, la vielle à archets, le luth. Au-dessous, le socle est orné de versets extraits des psaumes : « *Laudate pueri Dominum, Psallite nomini ejus, quoniam suave* » (« Enfants, louez le Seigneur, louez son nom, car il est doux »).
- 3 La plus ancienne galerie** du cloître construite aux environs de 1442 est encore médiévale avec son décor floral et sa façade rythmée par des contreforts élancés. Elle abrite une partie du dépôt lapidaire de la cathédrale Saint-Gatien, vestiges des restaurations de la cathédrale aux ^{xix}e et ^{xx}e siècles.

4 Sur la galerie nord, des pilastres* prolongent au premier étage les contreforts du rez-de-chaussée, marquant l'apparition de la Renaissance dans les années 1508-1524. Sous la galerie, les voûtes à nervures relèvent encore du style gothique flamboyant. Les deux portes sont également représentatives de la première Renaissance : l'une menait à la psalette* et l'autre à la résidence du préchantre*.

5 Sur le mur de la dernière travée des vestiges d'une peinture murale du ^{xvii}e siècle représentent le massacre des saints-Innocents et la fuite en Egypte.

6 La petite chapelle, à l'angle des deux galeries, est couverte d'un plafond à caissons polychromes de la première Renaissance ornés de rosaces. Au-dessus de l'autel, la fenêtre est garnie de vitraux de Max Ingrand (1908-1969), l'un des maîtres-verriers français les plus célèbres du ^{xx}e siècle. Datés de 1948, ils représentent le sacrement de l'eucharistie.

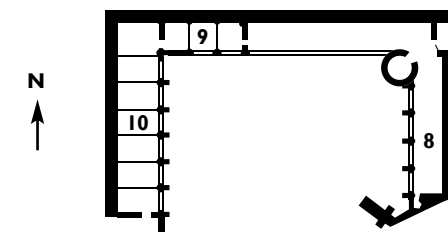
7 Un escalier en vis, hors œuvre, s'élève à l'angle des galeries nord et est. Il est ouvert par de larges baies, et à l'intérieur, un noyau conduit le regard jusqu'au sommet de la vis qui se termine par un plafond à caissons. On y accède par une porte, dans la galerie orientale, encadrée de deux pilastres* ornés de candélabres* et surmontée d'un double entablement*.

Le premier étage

8 La terrasse permet d'observer quatre siècles d'architecture : du chevet de la cathédrale édifié au ^{xiii}e siècle aux tours élevées vers 1547, en passant par la rose du transept qui date du ^{xiv}e siècle.

9 Le scriptorium*, où travaillaient les copistes, est éclairé par deux fenêtres ouvertes au sud et c'est la seule pièce munie d'une cheminée. Elle est de style Renaissance.

premier étage



- 10 La librairie** était consacrée à la conservation des livres de la bibliothèque du chapitre* dont certains se trouvent désormais à la bibliothèque municipale de Tours. Elle est composée de sept travées aux voûtes décorées de clefs richement sculptées. Sur la clef de la dernière travée, se lisent les armoiries de Raoul le Segaler. Les fenêtres sont ornées de vitraux contemporains de Max Ingrand des années 1960. Ils offrent une vision revisitée et modernisée de la thématique des Arts libéraux*.
Au ^{xvi}e siècle, cette salle communiquait avec la tour nord de la cathédrale par un passage réservé aux chanoines.